

A Aimé Césaire

pp. 22-23

Ce n'est pas la terre qui s'étiole,
c'est la Lampe du Rêve qui s'éteint
dans un Rire ulcérant...

Ce ne sont pas les stégomyies qui
enveniment le sourire solfatare
de nos chimies, ce sont les pullulations
extrêmes des populations...

C'est le grincement du sable gris
recurrent, à la médiane d'un vol sans
élytre, Mante!
d'un vol de neutrinos parmi
l'insaisissable ethnie à la machete
coupante...

“voici mon île lointaine, fille de Dorsale,
ô Patrie, très solitaire!
mais solitaire des savanes et du Hoggar
qui pèlent l'Afrique
sous la clarté des luminaires
dans le fouissement des météores,
frimas noirs du Soleil.

La Nuit craque et s'achève; craque,

biscuit séché

aux gammas qui lient le Cercle

au Carré des Tumuli, du Baobab,

aux fléaux d'armes sous le nopal oubliés,

serpentaires itinérants!...

Comédie que cette brousse où les

crépitements du feu émettent des

criquets:

cheminement de licornes médusées

par une Enfance sauvage...

Ailleurs, c'est Toi bleu comme un lagon:

noire turquoise,

assailie par les rouleaux

du poème et du Rythme.